

PHILIPPE AUGUSTE à Villeneuve-le-Roy, près de Sens, le 1<sup>er</sup> May 1209.

(2) *Et quaecumque contigerit, pro illo totali feodo servitium Domino fieri, qui-  
libet, eorum secundum quod de feodo illo tenebit, servitium tenebitur exhibere, & illi Do-  
mino deservire, & reddere (d) rachatum & omnem justiciam.*

(3) *Quicquid autem antea factum contra & usitatum, usque ad primum diem  
Maii, maneat, sicut est factum, sed de cetero fiat sicut est supra dictum.*

*Quod ne possit oblivione deleri, & in posterum irritari, presens scriptum sigillorum  
suorum munimine roborari fecerunt. Actum anno Domini MCCIX. mense Maio, pri-  
mo die Maii, apud Villam-novam Reg. juxta Senon.*

## NOTES.

fut reçu peu de temps après, comme il se void par les chapitres 22. & 42. du premier livre des Etablissements. Voyez la troisième dissertation de M. Ducange sur Joinville & M. de

la Thaumassiere dans ces anciennes Coutumes du Berry chap. 36. pag. 47.

(d) *Rachatum & justiciam*] Il semble qu'alors le rachat se payoit à toute mutation. Quant au mot *justicia* il signifie icy droits, devoirs ou redevances.

PHILIPPE AUGUSTE à Paris le.... de Novembre 1211.

(a) Letres par lesquelles le Roy accorde quelques privileges aux ouvriers de la Monoye.

## SOMMAIRES.

(1) *Les libertez & les privileges des ouvriers de la Monoye leur seront rendus. Ils seront exempts, dans tout le Royaume de Taille, d'Or & de Chevauchée, & ils ne pourront estre ajournez que pardevant le Maître des Monoyes, si ce n'est dans les trois cas, de meurtre, de rapt & d'arsin.*

(2) *Personne ne les verra travailler, ni ne*

*travaillera avec eux, si ce n'est leur frere, leur fils, ou leur neveu.*

(3) *Si quelque estranger, c'est-à-dire, qui ne travaille pas à la monoye, frappe un des ouvriers, cet estranger sera obligé de venir nud à eux, & de se mettre à leur misericorde.*

(4) *Les ouvriers auront pour leurs salaires, de seize marcs & de quarante sterlins, neuf sols & quatre deniers du Marc de Troyes.*

**P**HILIPPUS Rex Franciæ salutem in Domino. Noveritis, quod cum contentio verteretur inter Magistros monetæ Parisius, & operarios ejusdem operis, in regno meo commorantes, tandem, coram me, super omnibus contentionibus motis, inter eos compositum extitit, in hunc modum.

(1) *Videlicet quod ego reddidi ipsis operariis totum opus eorumdem & ipsorum libertatem, quæ libertas talis est, quod ego volui & concessi, & confirmavi eisdem operariis, per totum regnum meum, quod ipsi sint liberi & immunes ab omni (b) tallia & (c) exercitu, & quod coram nullo iudice possint conveniri, nec in iudicium evocari, nisi coram Magistro monetæ eorumdem, nisi in tribus casibus, videlicet in homicidio, raptu & combustione ignis.*

(2) *Et super his etiam taliter duximus statuendum, quod nullus in opere eorumdem commorari, nec ad illud opus evocari possit, nisi sit frater, filius, vel (d) nepos eorumdem, nec etiam, ubi denarii fabricantur & traduntur instanter, ut etiam ubi opus eorum, sicut alias construitur, nemo interesse potest, nec commorari, nisi de consanguinitate eorumdem operariorum, ut supradictum est & expressum.*

(3) *Item volui & concessi eisdem, quod si aliquis extraneus manus injecit in ali-*

## NOTES.

(a) Ces lettres sont rapportées par Constant, dans les preuves de son traité des Monoyes, feüillet 6. où il marque qu'elles ont été prises des archives de la Monoye de Toulouse.

(b) *Ab omni tallia*] Voyez le Chapitre 95. du premier livre des Etablissements de

S<sup>t</sup> Louis avec la note qu'on y a faite.

(c) *Et exercitu*] Voyez le Chapitre 61. du premier livre des Etablissements, & ce qu'on y a remarqué.

(d) *Nepos*] Ce mot pourroit signifier le petit fils aussi bien que le neveu. Voyez le Chapitre 81. du premier livre des Etablissements de S<sup>t</sup> Louis, avec l'observation.

quem eorum operariorum injuste, quod idem injuriator venire teneatur totus nudus ad misericordiam eorundem habendam, supra delicto perpetrato.

(4) Et volui & concessi eisdem, quod ipsi pro mercede (e) operariorum eorum habeant, & percipere valeant de sexdecim marchis, & quadraginta (f) stellingis novem solidos & quatuor denarios (g) ad marcham de civitate Trecentem. Datum Parisiis sexta Kalendis Decembris MCCXI.

PHILIPPE  
AUGUSTE  
à Paris le ...  
de Novem-  
bre en 1211.

## NOTES.

(e) Operariorum] Il faut ce semble operariorum.

(f) Stellingis] On voit par là que les Esterlins d'Angleterre avoient cours en France, ce qui provenoit de ce que les Anglois possédoient alors plusieurs provinces dans le Royaume. Voyez le Blanc.

(g) Ad marcham trecentem] Il y avoit

alors quatre Mars en France, celui de Troyes, qui pesoit 14. sols 2. deniers esterlins de poids. Le Marc de Limoges qui pesoit 13. deniers 3. oboles esterlins de poids, le Marc de la Rochelle dit d'Angleterre, qui pesoit 13. sols 4. deniers esterlins de poids, & celui de Tours qui pesoit 12. sols 21. deniers obole esterlins de poids. Vide Cangium in glossario in marcha.

## (a) Letres touchant les Croisez.

## SOMMAIRES.

(1) Le Roy declare qu'en faveur de la Croisade entreprise par le Roy Jean d'Angleterre, il a promis d'employer la quarantième partie de ses revenus d'une année, à condition qu'il enverra ce secours, où luy & ses Barons, & où le Roy Jean & ses Barons, jugeront le plus à propos.

(2) Ceux qui auront pris la Croix, ou

qui la prendront à la nativité prochaine, donneront assurance à leurs creanciers, hommes du Roy, que leurs creanciers, à compter du jour de la Purification suivante, auront en payement les revenus de leurs terres, à quoy les Croisez feront consentir leurs Seigneurs, Censiers, ou fodaux, en sorte que les Croisez jouiront en entier de leurs biens, jusqu'à la Nativité prochaine.

PHILIPPE  
AUGUSTE  
en 1214.

PHILIPPUS Dei gratiâ Francorum Rex, (b) universis amicis & fidelibus suis Baronibus, & aliis ad quos presentes litere pervenerint salutem & dilectionem.

(1) Noveritis quod universi cruce-signati, & omnis clerus, qui ad colloquium conveniant, inter nos, & dilectum & fidelem nostrum (c) J. Regem Anglie, intuitu Dei requisierunt, absque violentiâ aliquâ, & absque (d) dictatione aliquâ, tum summi Pontificis, tum Cleri, tum alicujus alterius, quod nos ad auxilium terre Ierosolimitane quadragesimam partem reddituum nostrorum unius anni mitteremus. Et nos predicto modo (e) absque consuetudine, & distractione aliquâ & absque violentiâ aliquâ in posterum requirendis, intuitu Dei eis hoc concessimus, ita tamen quod consilio nostro & Regis Anglie & Baronum nostrorum, & suorum predictam quadragesimam par-

## NOTES.

(a) Letres.] Ces letres accordées aux Croisez ne sont pas proprement une Ordonnance. Elles ont été prises au Registre de Philippe Auguste, qui est au tresor des chartes fol. 33. Reçû, art. 2.

(b) Universis amicis & fidelibus suis Baronibus & aliis &c.] Philippe Auguste fit en 1214. deux Establissemens, ou Ordonnances touchant les Croisez. Celle-cy fut generale pour tout le Royaume, & fut observée dans les terres des Barons, & l'autre n'eut lieu que dans les domaines du Roy seulement. Voyez ce que j'ay remarqué cy-aprés sur le mandement du 15. Aoust

1215. touchant les Champions.

(c) Regem Anglie] C'estoit Jean sans terre, qui se croisa pour se tirer des mauvaises affaires que ses Barons luy faisoient. Il se mit par là sous la protection du Pape, qui prit son parti contre les Barons, mais peu de temps après, Jean étant mort, la Croisade qu'il avoit entreprise fut sans effect.

(d) Dictatione] Il faut ce semble distractione.

(e) Absque consuetudine] Il faut ce semble, contradictione. Cependant consuetudine est bon & peut avoir été mis pour marquer que ce secours que le Roy donnoit, ne tiendroit pas à consequence, pour pouvoir estre exigé dans la suite.